a&S

ARCHITECTURE & STATIONS

Avoriaz
L'architecture ski aux pieds

Megève
Sur les traces de l'hôtel des stars

Salève
Télé-féérie

Saint-Gervais
La nature en reconquête

Dossier / Flaine
L'esprit pionnier

N°9 - HIVER 2016/2017

SOMMAIRE

a&s est une publication du CAUE de Haute-Savoie.
Siège social : L'îlot-S - 7 esplanade Paul Grimault - 74000 Annecy.
Tél 04 50 88 21 10
www.caue74.fr.
Responsable de la publication : Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE.
Rédacteur en chef et coordination éditoriale : Carine Bel, journaliste.
Comité éditorial : Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE et Maryse Brion, CAUE.
Conception graphique : Maryse Brion, CAUE, d'après une maquette de l'Agence Novalis.
N°ISSN : 2109-392X. Publication annuelle gratuite imprimée en 7 000 exemplaires. Novembre 2016.
Remerciements :
Brigitte De Jong architecte, Simon Cloutier architecte, Marc Miginiac architecte, Graft architectes Berlin, Guillaume Relier architecte, Gilbert Coquard directeur centre d'art de Flaine, Nicolas Sibuet dirigeant de Maisons Hôtels Sibuet, Eric Caillaud directeur Maeva "Le Mont d'Arbois", Christine Desmoulins auteur du livre "Bernard Zehrfuss", Corinne Bélier conservatrice Cité de l'architecture et du patrimoine, Anne-Joëlle Rosay Baud-Grasset ingénieure Annemasse Agglo, Patrick Roxo responsable marketing et développement Transports Publics de l'Agglomération d'Annemasse, Jean-Marc Peillex maire de Saint-Gervais, Elsa Riche service communication mairie de Saint-Gervais, Aline Breton responsable mission conseil et accompagnement des politiques territoriales Asters, Juliette Bligny chargée des Sites et Paysages de Haute-Savoie DREAL Auvergne Rhône-Alpes

Reproduction même partielle interdite.

Crédit photographique :
Couverture
Avoriaz, Megève, Saint-Gervais © Carine Bel ; Panorama, © Graf architectes ; Salève © Archives Fondation Braillard.
Sommaire
Interview, Dossier, Enquête, Perspectives : © Carine Bel ; Panorama : © Graf architectes ; Une station, une histoire : © Archives Fondation Braillard.

En bref
Actualités des stations
P. 4 et 5

Panorama
Changbaishan / Chine
P. 8 et 9

Une station, une histoire
Le Salève
Télé-féérie
P. 18 et 19

Interview
Avoriaz
L'architecture ski aux pieds
P. 6 et 7

Dossier
Flaine
L'esprit pionnier
P. 10 à 15

Perspectives
Saint-Gervais
La nature en reconquête
P. 20 à 22

Enquête
Megève
Sur les traces de l'hôtel des stars
P. 16 et 17

ÉDITO

Retour vers le futur

Il y a 50 ans…

Le futur s'avançait radieux et joyeux, porté par la fin de la guerre et le redémarrage économique. Territoire de l'avant-garde architecturale, la montagne était un véritable laboratoire de l'urbanisme, s'installant dans des paysages vierges de toute implantation humaine. Alors que des fusées Apollo tournaient autour de la terre, que la tuberculose était vaincue et que les campagnes se vidaient au bénéfice de Paris, le ski était le marqueur scintillant de la place croissante des loisirs dans la société. L'artisanat des débuts a vite cédé la place à des investissements colossaux et à la mise en œuvre d'aménagements audacieux. Accompagnés par des architectes, de jeunes promoteurs talentueux ont conçu sans frémir des stations intégrées qui, aujourd'hui encore, surprennent ceux qui les découvrent.

Le temps a passé…

L'économie a rattrapé la créativité pour imposer des "produits" ou des "formules" de séjours. La banalisation des sites et de la pratique du ski était en route. La joie n'étant plus de mise, les architectures se devaient d'être sans saveurs, voire pittoresques, entraînant le vieillissement prématuré des skieurs.

Aujourd'hui…

Une nouvelle génération émerge, voulant s'affranchir de la contrainte des domaines skiables pour retrouver la joyeuse adrénaline du ski de pleine nature. Elle pose un regard interrogatif sur les stations, sans *a priori* culturel, intéressé par ce qui reste de l'aventure originelle. Belle occasion pour les sites historiques de renouer avec la forte identité plastique des pionniers.

L'aventure continue !

La mondialisation a touché le secteur de la neige et nous assistons, stupéfaits, aux surgissements de nouvelles stations, qui misent comme il y a 50 ans sur l'audace décomplexée d'une confrontation architecturale avec la montagne.

Arnaud Dutheil
directeur du Caue de Haute-Savoie

Avoriaz, une école bioclimatique

Pensé à la fois en fonction des spécificités du site et de la vie des enfants et des enseignants dans le lieu, le pôle enfance et petite enfance est une réinterprétation de l'architecture de Jacques Labro, signée De Jong Architectes. À découvrir : une construction bois aux toitures soigneusement travaillées dont les volumes souples s'emboitent les uns dans les autres, afin de s'inscrire comme une ondulation dans le paysage. Le projet s'articule autour de l'école existante et de son aire de jeu et agence une extension de 1500 m² comprenant une crèche, une halte-garderie touristique et trois logements. Au nord, l'architecture dégage la vue sur le lac d'Avoriaz. Au sud, elle s'ouvre généreusement pour capter le maximum d'apports solaires. À l'intérieur, chaque entité a son hall d'entrée coloré, perforant de part en part les façades sud et nord par de grands vitrages. Lumière, paysage, ouverture et connexion donnent le ton de cette nouvelle école sensible au bien-être des usagers. Livraison attendue pour 2017.

DR De Jong Architectes

DR Atelier d'Architecture d'Avoriaz

Avoriaz, les chalets changent d'échelle

Un chalet qui s'agrandit en fonction des besoins ! L'idée est séduisante et d'autant plus stimulante quand elle s'applique à une architecture référente. À Avoriaz, l'architecte Simon Cloutier réalise des extensions sur les chalets conçus il y a 50 ans par Jacques Labro comme autant d'excroissances dans l'esprit du lieu. Pour le chalet Armonia, il s'agit d'agrandir l'espace afin de répondre aux nouvelles exigences du marché locatif saisonnier en altitude. La solution ? Créer quatre nouveaux volumes s'inscrivant de part et d'autre du chalet. Celui-ci est redimensionné tout en gardant sa forme originelle. Le chalet gagne ainsi une chambre supplémentaire surmontée d'une terrasse au nord, une salle-à-manger reprenant la volumétrie de la pièce de vie polygonale au sud, un agrandissement permettant de réagencer les chambres à l'ouest et un bow-window sur le balcon existant à l'étage.

Samoëns, le Club Med s'implante tel un paysage habité

DR Studio Arch

Sur près de 40 000 m², le nouveau village vacances haut de gamme et familial, baptisé "Samoëns Grand Massif" déroulera 420 chambres, 98 logements pour le personnel, 2 restaurants, piscine intérieure et extérieure, spa, espace forme, salle de fitness et ski room, parking souterrain de 220 places pour une ouverture été et hiver. Un nouveau quartier à quelques minutes des pistes ! L'idée forte des architectes de Studio Arch est de créer un paysage habité dans le prolongement du plateau des Saix. Comment ? Par un travail des toitures en courbes, monopans ou terrasses en écho aux reliefs environnants. Qualité environnementale et basse consommation sont bien sûr au rendez-vous. À terme, l'établissement comprendra 1 100 lits touristiques avec un taux de remplissage annoncé à 90 % sur 7 mois de l'année. C'est un projet d'envergure exigeant pour Samoëns, dont le dernier aménagement, la patinoire couverte conçue par Richard Plottier vient de remporter le Prix National de la Construction Bois. Ouverture du Club Med en décembre 2017. À suivre : 45 appartements chalets pour décembre 2018.

© Wilmotte & Associés Architectes

Plagne Aime 2000, la station du futur signée Wilmotte

53 000 m² de nouvelles surfaces, 2 400 lits supplémentaires : la Plagne doublera pratiquement de volume d'ici 2020. Une architecture, inspirée des dunes de neige, vient s'inscrire dans l'existant sur le principe de la greffe urbaine et ériger des contreforts autour du célèbre Paquebot de Michel Bezançon (1971). Le projet façonne des logements baignés de soleil, aussi cosy qu'un chalet, aux pieds de services dignes d'une métropole. Le tout sera complètement paysager avec rues, places, circulations douces ouvrant sur la splendeur du site. Comme matériau du bois, de la pierre et du verre. Parmi les équipements : un pôle aqualudique dont les activités font écho à la montagne : escalade dans l'eau, rivière lente. Une nouvelle génération de station prend forme. Ambitieux, le challenge réunit un trio d'envergure : l'aménageur Gérard Brémont, l'une des figures de la création d'Avoriaz, Jean-Michel Wilmotte architecte mondialement connu dont l'agence étend ses compétences de l'urbanisme à la muséographie et au design et Corinne Maironi Gonthier maire architecte. Première livraison : la résidence Pierre et Vacances Premium, décembre 2019.

INTERVIEW

Avoriaz

L'architecture ski aux pieds

© Carine Bel

Le nom de Simon Cloutier est intimement lié à l'histoire d'Avoriaz. Actuellement, il réalise avec le parisien Jacques Labro, 82 ans, la rénovation-restructuration du bâti existant et les nouveaux équipements de la station. Art de construire en altitude et engagement tenace pour une montagne préservée, urbanisme en création permanente, son talent produit une architecture "ski aux pieds" qui joue avec la lumière ou le relief, ouvrant des parcours singuliers dans le site. En 2013, il livrait la gare des Prodains à Morzine, départ du téléphérique 3S, comme on dépose une grande voûte de 40 m de portée, dotée d'un platelage de mélèze et polycarbonate, aux courbes finement modelées. Aujourd'hui, Simon Cloutier travaille sur la conception d'un hôtel dans la gare du 1er téléphérique d'Avoriaz. Rencontre.

● A&S - Vous avez conçu la gare de départ du téléphérique 3S aux formes organiques miroitant le paysage et travaillez aujourd'hui sur un hôtel gare dans le 1er téléphérique d'Avoriaz, pour la famille Sibuet. Les équipements de ski sont-ils de nouveaux objets d'architecture ?

Simon Cloutier - "Oui ! Ils sont souvent le 1er contact du voyageur avec la station. À Morzine, la gare de départ des Prodains déroule des jeux de lumière et des éclats de ciel sous sa voute, comme la promesse des panoramas à découvrir. À Avoriaz, l'hôtel gare conservera la machinerie du téléphérique et sa fonction de quai belvédère sur la vallée de Morzine. Derrière ce projet de hub hôtel d'altitude actuellement en cours d'étude : le groupe hôtelier Sibuet qui vient de reprendre le Totem à Flaine."

● A&S - Vous travaillez en tandem avec Jacques Labro. Comment fonctionne votre collaboration ?

S.C. - "Jacques a le génie du lieu. Chaque projet démarre par une marche dans le site, pour comprendre comment fonctionne le paysage en le parcourant en piéton. Une sorte d'intuition créative se dégage de cette immersion en mouvement dans le paysage. Également moniteur de ski, je complète cette vision par celle du skieur. La question des flux et des circulations guide notre réflexion. Dès que le projet prend forme, Jacques pense déjà au contreprojet. Et si l'on faisait autrement ? Cette gymnastique permet de valider les fondamentaux, tout en restant en création permanente. Elle redonne une liberté, que j'encourage à l'agence, en tenant un carnet personnel de mobilier urbain adapté aux changements du manteau neigeux dans lequel chaque collaborateur peut ajouter un croquis. La même chose se joue à l'échelle

© CAUE 74 / Béatrice Cafiéri

du plan-masse, ajoutant une maison médicale, une résidence, un cinéma, etc. au fur et à mesure de la perception d'un besoin. Petit à petit, une vision prospective émerge de ce travail."

● A&S - Votre architecture est-elle liée à la montagne ?
S.C. - "Oui et à ce qu'elle représente, une formidable source d'évasion, un lieu autre, permettant des usages inédits. À nous de faciliter le dépaysement et la vie des utilisateurs en altitude. L'immersion dans le paysage, coupé du fonctionnement citadin, devient alors un postulat de travail. La voiture est mise à distance, les aménagements pensés pour un départ skis aux pieds l'hiver, en vélo ou à pied l'été, le déplacement gravitaire. L'architecture de montagne passe en permanence de l'équipement à l'architecture et l'urbanisme intégrant toutes les échelles. Du dessin d'une cellule d'habitation ou d'une typologie surgit la morphologie de l'immeuble ou inversement. Le va-et-vient entre intérieur et extérieur est constant."

● A&S - Comment préserver le patrimoine XX^{e} tout en s'adaptant aux nouveaux besoins ?
S.C. - "En 50 ans, le tourisme de montagne a monté en gamme. Prenons la résidence Kouria à Avoriaz, idéalement placée au pied de la falaise avec une vue imprenable. En 2014, à l'issue de la restructuration, les 61 studios sont devenus 17 appartements, respectant les normes "handicapé" et pouvant accueillir tous les voyageurs avec valise à roulettes ! Nous avons trouvé des solutions pour préserver la structure. Là encore, la logique du contrepied fait des merveilles. Plutôt que découper des portes de 90 cm de large dans les murs porteurs, nous avons fait réaliser des carottages sur les côtés pour dégager des angles arrondis et des obliques. Le détail souligne le ton de l'architecture originelle et on solidifie la structure tout en gagnant de la matière."

● A&S - Vous travaillez en solo sur un projet d'aménagement à grande échelle dans une station autrichienne légendaire. Une nouvelle aventure dans le Tyrol ?
S.C. - "Oui, à Kitzbühel, station légendaire pour avoir accueilli la 1re course de descente de ski autrichienne en 1896. Le programme consistait à créer des façades pour un programme immobilier. J'ai répondu par un projet d'aménagement complet revoyant complètement les présupposés, tant au niveau de l'implantation des bâtiments que de la morphologie. Le site est superbe, situé dans une clairière dégageant une vue sur toute la chaîne du Großglockner, avec une petite rivière qui le traverse. Là, les investisseurs souhaitent construire des équipements résidentiels de grand standing : 40 appartements de 70 m^2, 15 chalets de 400 à 500 m^2 et un hôtel de 100 chambres de 60 à 90 m^2. Plutôt qu'abattre les arbres, le projet joue avec eux et conserve la clairière. Une forte attention est portée à l'économie de sol, au déplacement piéton et à l'accès skis aux pieds au domaine skiable."

● A&S - Si vous avez carte blanche pour réaliser un projet à Avoriaz, que faites-vous ?
S.C. - "J'invente un nouveau moyen de transport. En hiver, 17 000 personnes partent et arrivent chaque samedi. La logistique des engins est très bruyante. Pourquoi ne pas concevoir une desserte par câble ? En complément, je réfléchis à la fabrication d'un moyen de mobilité douce praticable par tous, une luge multifonctions dont le prototype est encore à perfectionner ! Imaginez une luge légère qui peut à la fois glisser, rouler ou être conduite comme une brouette pour transporter les courses. On se déplacerait dans les airs ou en glisse sur la neige ou le sol. Le séjour en station deviendrait un véritable voyage dans le temps !" ■

Jacques Labro, inventeur d'Avoriaz

Né en 1935, Prix de Rome en 1961 et diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1963, l'architecte parisien participe aussitôt à la création d'Avoriaz. Il réalise le plan-masse et conçoit une architecture utopique aux "silhouettes découpées qui s'appuient sur le modelé des sols et les perspectives des paysages environnants"*. Sa démarche est intuitive, nourrie par un goût pour la nature, la pratique du ski et des voyages aux États-Unis et au Mexique sur les traces de Frank Lloyd Wright. Avec Simon Cloutier, jeune architecte diplômé de l'École Supérieure d'Architecture de Grenoble, il réinstalle un nouvel Atelier d'Architecture d'Avoriaz AAA. Aujourd'hui, son engagement pour la station reste vivant, il participe aux projets de réhabilitations et de constructions sur le site.
Jacques Labro réalise parallèlement d'autres projets d'aménagements touristiques d'envergure, à la mer ou à la montagne, construit ou rénove des quartiers entiers, des immeubles d'habitation, des logements sociaux. Son talent est salué par de nombreux prix d'architecture : Équerre d'argent en 1968 pour sa première réalisation à Avoriaz, l'hôtel des Dromonts, prix de l'Académie des beaux-arts en 1981, médaille d'argent de l'Académie d'architecture en 1984 pour l'ensemble de son œuvre.

*Phrase extraite du livre Jacques Labro, de l'imaginaire au réel de Jean-François Lyon-Caen, Collection Portrait, CAUE 74, 2012

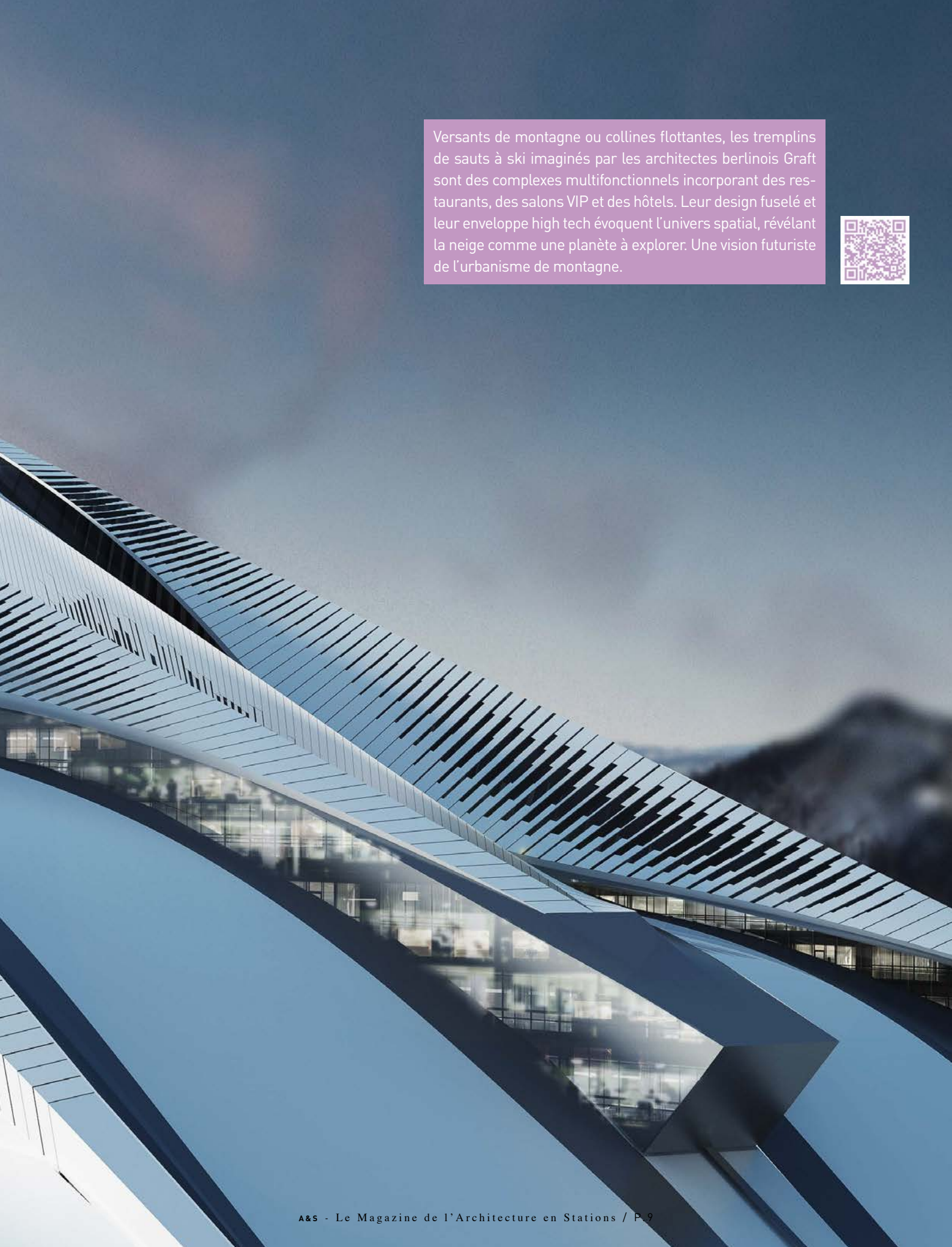
© Carine Bel

Changbaishan / Chine

Tremplins de saut à ski

Graft architectes

© Graf architectes



Versants de montagne ou collines flottantes, les tremplins de sauts à ski imaginés par les architectes berlinois Graft sont des complexes multifonctionnels incorporant des restaurants, des salons VIP et des hôtels. Leur design fuselé et leur enveloppe high tech évoquent l'univers spatial, révélant la neige comme une planète à explorer. Une vision futuriste de l'urbanisme de montagne.

© Carine Bel

Dossier / Flaine : l'esprit pionnier

À plus de 1 600 m d'altitude, au pied du désert de Platé, au cœur des falaises, Flaine propose une rencontre inédite entre la montagne et l'architecture du maître du Bauhaus, Marcel Breuer.* Une architecture minérale toute en béton, aux façades rythmées de creux et de pleins, se fait l'écho du paysage prodigieux. Le tout est habité par des œuvres d'art de Picasso, Dubuffet, Vasarely, Bury… et une petite chapelle œcuménique au design d'ardoise ! L'émotion est forte, Flaine dégage une sérénité zen. Bout du monde, centre d'art à ciel ouvert, ville utopique, station ski aux pieds sans voiture ouvrant sur le Grand Massif, 4e domaine skiable de France, site labellisé patrimoine du XX^e^ siècle, le lieu aimante les recherches d'absolu et palpite entre coup de maîtres et prodiges de la nature. La nuit, il prend des aspects lunaires. Été comme hiver, il convie à une confrontation sans cesse renouvelée avec la montagne, dont les bâtiments et les œuvres sont les médiateurs.

**Marcel Breuer (1902-81) architecte internationalement reconnu, concepteur de la station de Flaine entre 1961 et 1974. Le Palais de l'Unesco à Paris en 1958 et le Whitney Museum à New York en 1966 sont deux autres réalisations emblématiques de son œuvre.*
*** Le pavillon d'accueil de Flaine a été nominé pour le prix de la 1re œuvre 2014.*

50 ans plus tard, comment maintenir vivante une architecture pionnière qui est l'expression de son temps ? Tandis que le Flaine historique est en cours de restauration, la station renouvèle l'esprit design qui fait son identité. À découvrir : un pavillon d'accueil** qui a l'élégance d'une balise facettée miroitante comme une pointe de diamant, un mobilier urbain aussi joueur que fonctionnel, et Le Totem, l'un des hôtels originels de la station, ré-ouvert dans l'esprit urbain pop et vintage venu des grandes métropoles internationales. Ces objets miroitent le paysage ou s'en servent comme motif, dans une double révérence non dénouée d'humour, à la nature et à Marcel Breuer. L'architecture est là mais complètement actuelle, écologique, design et ultra-fonctionnelle. Derrière ce renouveau : la jeune agence parisienne R Architecture conduite par Alice Wijnen et Guillaume Relier et lauréate des Albums des jeunes architectes et paysagistes en 2014.

UNE NOUVELLE COUCHE D'ARCHITECTURE

Comment étendre la station en gardant l'identité historique ? La question passionne l'architecte Guillaume Relier qui travaille sur une étude de morphologie, permettant d'associer création et patrimoine. Objectif ? Placer Flaine dans le sens de l'histoire en pérennisant son ADN architectural.

Tout commence par une chute et un coup de cœur

En 2004, alors étudiant en architecture à Versailles, Guillaume Relier découvre la station par le ski. Il skie aux Carroz d'Araches, prend la liaison Grand Massif et se casse le poignet. Immobilisé à Flaine, il découvre un lieu comme nulle part ailleurs, une architecture des années soixante-dix implantée dans un paysage grandiose. C'est un choc violent et fascinant. Il décide d'en faire son projet de diplôme, travaille sur la typologie et propose de disposer un chapelet de tours dans la station afin de répondre à la demande d'extension. Il s'agit de densifier l'urbanisme en intégrant une nouvelle couche de construction qui vivifie le patrimoine sans grignoter sur le paysage.

Fin 2013, Guillaume Relier et Alice Wijnen livrent quatre réalisations dans la station, saluées par la presse : la résidence de tourisme Le Centaure conçue en association avec Christian Hauvette, le pavillon d'accueil, le mobilier urbain et la signalétique et l'intérieur des bureaux du syndicat intercommunal. Cette architecture contemporaine, alliant le métal au béton, positionne la station dans une esthétique urbaine et les nombreux articles de presse qu'elle suscite, bouscule l'image embarrassante de station "béton". Flaine en ressort décomplexée et fière de son empreinte architecturale résolument contemporaine.

La signalétique

Projet très important à l'échelle du vallon de Flaine, la signalétique permet d'unifier l'identité du site du haut du col de Pierre Carrée jusqu'au cœur de la station. Pensée comme un objet béton autonome déposé au milieu du site et une image de référence, elle peut être positionnée dans n'importe quel point de la montagne en offrant un contraste entre le travail de l'homme et la nature, à la façon d'un parcours de land-art. L'idée de réaliser des prototypes en polystyrène faciles à transporter dans différents lieux de la station s'impose très vite, afin de vérifier l'objet sur place. Pourquoi ne pas fabriquer l'outil que Dubuffet a utilisé pour réaliser Le Boqueteau ? Un fil chaud est reconstitué pour découper dans le polystyrène des prototypes de totem, ensuite enduits de gris afin de tester les mises en scène. Essentielle, cette phase artisanale permet d'ajuster les dimensions et les formes. La morphologie validée, l'architecte travaille la matérialité. Dans la lignée de Breuer, il opte pour le béton et la géométrie à facettes qui viennent prendre la lumière et la neige de façon particulière. Pour la partie signalétique, un inox brut découpé au laser permettra de sérigraphier une cartographie et situer les lieux. Le travail du contenu est confié à une agence de communication spécialisée. Résultat ? De superbes totems design et complètement fonctionnels qui permettent aux visiteurs de se situer et se repérer au sein de la station !

Vagues d'écho pour un tunnel paravalanche

Sur la route de Flaine, le tunnel routier paravalanche de Corbalanche produit un écho de l'architecture de Marcel Breuer. Réalisés en 2015 à l'intérieur du tunnel, les motifs hypnotiques de l'artiste Émilie Ding introduisent à la fois une monumentalité imposante et immersive et une présence brutale et furtive. Développée autour de quatre différents gris, tirant sur le jaune, et des gris froids plus artificiels, la colorimétrie est issue d'une observation fine du site architectural et variations de teintes naturellement présentes dans le béton. Cette première expérience visuelle forte annonce l'arrivée sur Flaine à quelques kilomètres.

Née en 1981 à Fribourg, Émilie Ding vit à Berlin. Lauréate du Prix Grolsch du Off 2013, elle expose notamment au Palais de Tokyo, à la Galerie Samy Abraham à Paris, au MAMCO à Genève.

© photos : Carine Bel

ACCES
FLAINE
FRONT DE
NEIGE
HEBERGEMENTS
P0 P1
P5

LE TOTEM-TERMINAL NEIGE, UNE HÔTELLERIE D'ALTITUDE FÉRUE D'ART

Faire de l'architecture le fer de lance d'un nouveau tourisme d'altitude, c'est le challenge lancé par la famille Sibuet. En 2015, elle rachète l'hôtel le Totem fermé depuis 2 ans. Le coup de cœur pour le bâtiment de Marcel Breuer est immédiat, son emplacement près du Boqueteau de Dubuffet, à quelques dizaines de mètres du front de neige, idéal. La remise en service démarre dans une course de vitesse suivant une unique direction : remettre les lieux dans l'état originel. Pas de restauration, mais une activation de la beauté des volumes et des lignes en gardant matériaux et structures dans leur jus. Dès le 1er hiver, le succès est là. Le cocktail architecture, design et luxe dégustés ski aux pieds, grise une clientèle internationale. Le Totem-Terminal Neige est le premier né d'une toute nouvelle chaîne d'hôtels d'altitude, imprégnés d'architecture.

Petite histoire de famille

Le Totem-Terminal neige consacre la réunion de deux hôtels historiques de la station Les Gradins Gris trois étoiles, dessiné par Marcel Breuer et achevé pour l'ouverture de la station à Noël 1968, et Le Totem, construit en prolongation selon la même volumétrie en 1971, les deux hôtels étant distribués par un hall commun. Dans les années quatre-vingt-dix, ils sont réunis en un établissement unique, fermé dans les années 2010.

La famille Sibuet avait un projet d'hôtel à Flaine depuis plusieurs années. Première idée : construire. Le projet est confié à Christian Hauvette et repris par R Architecture à son décès, validé et stoppé dès les 1ers coups de pelleteuse par des difficultés administratives. Hiver 2014, Guillaume Relier évoque la possibilité de reprendre le Totem, en avril la famille Sibuet visite le bâtiment. L'étincelle est là, le projet démarre sur le champ avec Nicolas Sibuet aux commandes. Objectif ? Drainer de nouvelles populations urbaines en quête d'authenticité naturelle et actuelle, en rupture avec les profils dominants d'une clientèle 4 et 5 étoiles, en rejet des stations traditionnelles et des structures d'accueil formatées, autour de la première ski plateforme réunissant patrimoine, design, montagne et sports d'altitude.

Nicolas Sibuet :

"L'art, le vintage et le côté urbain sont les nouveaux ingrédients d'une hôtellerie de montagne moderne et fun. Avec Internet et les transports low-cost, les voyageurs ont changé. Avant ils partaient en séjour à la montagne, aujourd'hui ils se décident en moins de 24 heures devant un comparateur de prix capable de mettre en balance, 3 jours à New York, Tokyo ou Rome et 3 jours à Flaine ou Megève. De nouveaux marchés sont apparus avec des voyageurs russes, brésiliens, israéliens ou asiatiques qui viennent chercher en montagne de l'évasion, de la nature mais aussi la culture qu'ils peuvent trouver dans les grandes capitales. Et tout va très vite, les cycles raccourcissent, nos projets sont pensés sur 5 ans, au-delà les besoins ont déjà évolué. Mon père est fils de paysan haut savoyard. Dans la culture paysanne, on construit avec ce qu'on a autour et cherche à faire quelque chose avec ces contraintes. Dans la même veine, l'écologie est pour nous une question de bon sens : conserver ce qui peut l'être, recycler le mobilier qui reste tendance. Aujourd'hui, nous sommes fiers de développer des hôtels dans des bâtiments patrimoniaux. Partir sur une base de l'histoire, celle des pionniers, comme le géophysicien Éric Boissonnas et l'architecte Marcel Breuer et pouvoir s'inscrire dans la continuité, c'est une opportunité que nous avons saisie à Flaine."

Une volumétrie discrète

Ancré sur le rebord de la falaise, à flanc de forêt, le bâtiment est implanté parallèlement aux courbes de niveaux. Au rez, les espaces d'accueil, lobby, cuisine, salon, boutique de ski et une superbe terrasse orientée au sud et à l'ouest, ouverte sur le domaine skiable. Sur les étages, le restaurant au 1er et les chambres disposées sur les deux niveaux supérieurs aménagés dans des travées identiques de 2,83 m de large et 5,94 m de profondeur, côté nord et sud, donnant soit sur le forum ou sur le domaine skiable. Au niveau inférieur encastré dans le rocher, une salle de gym et un spa extérieur.

Pierre, béton, verre

Rien de changé en extérieur, retour à l'origine à l'intérieur ! Le Totem revendique l'architecture minimaliste de Marcel Breuer en harmonie avec la nature. Ses longues façades béton travaillées en facettes captent la lumière et produisent un rythme musical. Ses immenses baies vitrées nous immergent dans le paysage, planté ici de conifères géants faisant des jeux d'ombres et de lumières, modelé là par les flancs de montagne tapissés de neige. Le sous-bassement est recouvert de pierres appareillées qui renvoient aux roches avoisinantes. À l'intérieur, les faux plafonds ont été supprimés afin de donner à voir les plafonds béton, les murs et coffrages de 1968, révélant la structure du bâtiment. L'hôtel a 46 ans, il a suffi de supprimer les liftings et habillages subis dans les années quatre-vingt-dix pour qu'il retrouve son charisme.

Mobilier de maître et meubles chinés

Dans la salle à manger, des chaises et des fauteuils chinés à l'intuitif dans les moindres recoins du monde. Rien de neuf, chaque assise a son histoire et son style. Le tout s'inscrit dans un esprit de recyclage et de déco,

© photos : Carine Bel

inventif et pragmatique. Dans le salon, on retrouve une cheminée de Marcel Breuer, réunissant, dans un seul bloc traité en béton armé, le foyer et la hotte formant une structure à part entière. Côté fonctionnalité, les pièces ont été redistribuées, le restaurant positionné à l'étage et un superbe loft privatif créé autour de la seconde cheminée de Marcel Breuer, œuvre sculpturale recouverte pendant des années pour s'effacer devant les murs tapissés de petits singes d'un espace dédié à la garderie d'enfants ! On pourrait être à Los Angeles, Berlin ou Londres dans un bâtiment industriel reconverti. Nous sommes dans un monument du Bauhaus tout béton, dont le design permet d'échapper au temps.

En se réappropriant l'esthétique et le mode de vie originel de la station, le Totem-Terminal neige revitalise le Flaine historique. ■

Sur les traces de l'hôtel des stars...

Une folle nuit de 100 heures inaugura les années de gloire du Malace des Neiges, dont la beauté attirera aussi les cinéastes. Stanley Donen y tourne Charade avec Audrey Hepburn se prélassant sur la terrasse avec vue panoramique sur la chaîne du Mont-Blanc. Belmondo y loge pendant le tournage de Tendre Voyou. Qu'est devenu le légendaire Hôtel du Mont D'Arbois, conçu en 1963 pour Les Rothschild, par Bernard Zehrfuss, urbaniste de la Défense, architecte du Palais de l'Unesco et autres splendeurs industrielles ? Notre enquête remonte sur les traces d'une petite pension de famille devenue Palace, avant de partir vers de nouvelles aventures avant-gardistes.

Une villégiature huppée dans les Alpes haut-savoyardes

Au lendemain de la 1re guerre mondiale, la baronne Noémie de Rothschild, lassée de faire du ski en Suisse ou en Autriche où elle croise ses ennemis d'hier, décide de créer un "Saint-Moritz" en France. Aidée de François Parodi, champion du monde de combiné nordique, elle découvre un plateau désertique baptisé "Mont d'Arbois", en aplomb du village de Megève. Là, elle achète des centaines d'hectares, dont une pension de famille, l'hôtel des voyageurs aussitôt réaménagé en hôtel de standing. Janvier 1924 : le Mont d'Arbois, "Palace des Neiges" est né ! Le second roi des Belges y séjourne un mois et l'hôtel devient vite le quartier d'hiver des grands de ce monde.

1964. Hôtel du Mont d'Arbois, Megève : vue d'ensemble de nuit, n.d. (cliché Jean Biaugeaud). Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XXe siècle.

Jeux de structure et art du détail, une transformation signée Bernard Zehrfuss

Début des années soixante, séduite par l'architecture moderne ouverte sur l'environnement, la baronne réfléchit à la transformation de l'hôtel. Elle confie un projet consistant à mettre le palace au goût du jour et lui adjoindre un club house à Bernard Zehrfuss, prestigieux architecte, qui est aussi un habitué du lieu. Les travaux commencent par le réaménagement de l'hôtel. La salle à manger, le salon, le bar, les chambres, sont refaits. Le sous-sol aménagé, avec un sauna, des salles de relaxation et massage, des vestiaires et cabines de piscine. Dotée de superbes baies vitrées en structure métallique, la piscine s'élance sur le côté du bâtiment, déployant des terrasses en porte à faux dont les garde-corps revisitent le thème des balcons à balustrades de bois des chalets traditionnels. Trois hublots percés dans le bassin ouvrent des paysages inédits lors d'un plongeon. Le tout baigne dans une vue panoramique sur les sommets environnants. Nouvelle construction, le club house s'inscrit en douceur dans le site grâce à une fragmentation des volumes. Une galerie le relie au bâtiment existant, créant un passage en voute capitonné de bois, dont les fenêtres, de plus en plus rapprochées au fil de la traversée vers le club house, incitent au déplacement. Le choix des matériaux participe à l'intégration du bâtiment dans le site : pierre extraite sur place, mixte de sapin et de bois exotique. Des menuiseries sublimant la qualité de l'espace à la poignée de porte, le moindre détail est soigné.

Glamour et show-biz

Pour célébrer la transformation de Zehrfuss, le fils de la baronne Noémie, Edmond, organise une fête qui dure 100 heures et réunit 100 personnalités, "accordées à la grandeur du site". Pour loger tous les invités, il achète leur chalet à ses voisins. Le ton est donné ! De 1963 à 1970, Birkin et Gainsbourg, Delon, Sacha Distel… s'y retrouvent lors de parties légendaires ! Le lieu promet des séjours enchanteurs sous le charisme des "people". Côté loisirs, une patinoire puis un golf viennent compléter la palette de propositions.

Un remplaçant

1972, le Palace a perdu de son attrait. Quelques transformations sont réalisées afin d'améliorer sa rentabilité : studios sur la piscine, ajout d'un étage sur le club house. 1979, il est fermé, déficitaire et remplacé par le chalet, acquis 10 ans plus tôt pour loger les invités de la fête qui vient d'être revu en hôtel de prestige, le Chalet du Mont d'Arbois *****.

© Carine Bel

photos © Carine Bel

Naissance du Club Hôtel multipropriété

Fin des années soixante-dix, une rencontre entre Edmond De Rothschild et Trigano fait germer l'idée de transformer le Palace en Club Hôtel ouvert à la multipropriété. Acheter 1 semaine ou 1 mois d'usage annuel d'un appartement. Le concept est avant-gardiste, il résonne avec le développement des sports d'hiver. Des travaux d'ampleur commencent : restructuration de l'hôtel, construction d'un nouveau bâtiment à l'allure de grand chalet vitré. Décembre 1981 : 182 appartements et duplex élégants, dotés de larges baies et de grands balcons, promesse d'un art de vivre à la montagne, confortable et élégant, sont mis à la vente. C'est le succès ! Les familles remplacent les stars et se régalent des splendeurs du lieu et des relents de glamour qu'il dégage.

Une résidence en immersion dans le paysage

Aujourd'hui, la résidence Maeva gère les 3 800 propriétaires et 800 lits loués à la semaine du Mont d'Arbois. Le site dégage une impression forte de calme et de sérénité dans un paysage grandiose. Son architecture articule une suite de bâtiments hétéroclites, dressant un inventaire inhabituel et passionnant des différentes approches du séjour à la montagne, du petit hôtel béton aux balcons travaillés des années trente, au modernisme fonctionnaliste des années soixante puis au grand chalet à baies vitrées des années quatre-vingt, déroulant des appartements familiaux de standing. Et que reste-t-il de l'intervention de Zehrfuss ? La piscine et la galerie. De l'extérieur, l'architecture est presque effacée, À l'intérieur, la piscine a vu son espace bar salon transformé en appartement, ses hublots bouchés pour cause de rehaussement du bassin. Mais elle n'a rien perdu de son charisme, tout comme la galerie avec son plafond en voûte et ses habillages bois qui réserve un passage fort en émotions. À découvrir : le nouvel usage de celle-ci qui sert de porche aux voitures, une route intérieure ayant été creusée dans le rocher lors de la transformation en club hôtel. À voir : une collection de photos de stars ayant séjourné à l'hôtel et de cartes postales montrant ses différentes mues. Si vous avez des photos de famille et des informations concernant l'hôtel du Mont d'Arbois, n'hésitez pas à les partager. Le directeur de la résidence Maeva Le Mont d'Arbois, Éric Caillaud, gardienne de la mémoire du lieu, chinant dans les brocantes des indices de son histoire, les multipropriétaires perpétuent la tradition d'accueil distingué et chaleureux. ■

Le Salève

Télé-féérie*

À 15 minutes de Genève et d'Annemasse, le téléphérique du Salève bat des records de fréquentation depuis 3 ans et ouvre désormais l'hiver, avec promenade du trappeur, construction d'igloos ou raquettes au sommet ! Sa promesse ? Du spectaculaire et de la nature montagnarde aux portes de la ville pour tous, sportifs, touristes, familles et demain les professionnels. Flashback sur l'œuvre à l'origine de la "télé-féérie" du Salève et les prémices du renouveau actuel.

"Pour quelques francs, en quelques minutes, l'un des plus beaux panoramas du monde"**

La magie commence en 1932 alors que l'architecte Maurice Braillard et les ingénieurs Gaston Riondel et André Rebuffel livrent le 1er téléphérique du Salève. Salué comme un évènement, l'ouvrage se révèle aussi audacieux qu'avant-gardiste, tant au plan de l'architecture que de la technologie. Atypique, ce nouveau transport aérien par câble est plus proche d'un ascenseur urbain que des remontées mécaniques de l'époque. Ses atouts ? Un point de vue spectaculaire sur Genève et une mise en scène du vide. Radeau aérien suspendu entre ciel et terre, à l'extrême bord de la falaise, sa gare d'arrivée constitue la figure de proue de l'ouvrage, bannissant tout romantisme montagnard pour s'inscrire dans la lignée des projets industriels et des infrastructures les plus modernes. Elle restera l'une des œuvres les plus accomplies du genevois Maurice Braillard et l'un des fleurons de l'architecture des années trente.

Des alliances franco-suisses au secours du téléphérique

Arrêté en 1975, le téléphérique est relancé en 1984 par une série de travaux , dont la démolition et reconstruction de la gare aval et du restaurant de la gare amont. Les investissements restent frileux, la fréquentation en baisse ! 2001, la mobilisation commence autour de l'association pour la Réhabilitation du Téléphérique du Salève (asTS) créée par la Fondation Braillard Architectes et l'Observatoire Mont Blanc-Léman (OML). 2006, la volonté politique prend forme au sein d'un Groupement local de coopération transfrontalière (GLT), réunissant l'État de Genève et la France à 50 %, dont principalement les communes d'Annemasse Agglo et de Monnetier-Mornex. Premières décisions d'envergure : le remplacement des câbles et un changement d'exploitant. Le groupement dédié associant la RATP Dev, filiale internationale de la Régie autonome des transports parisiens, POMA, leader du transport par câble et les TPG, transports publics genevois, remporte l'appel d'offres.

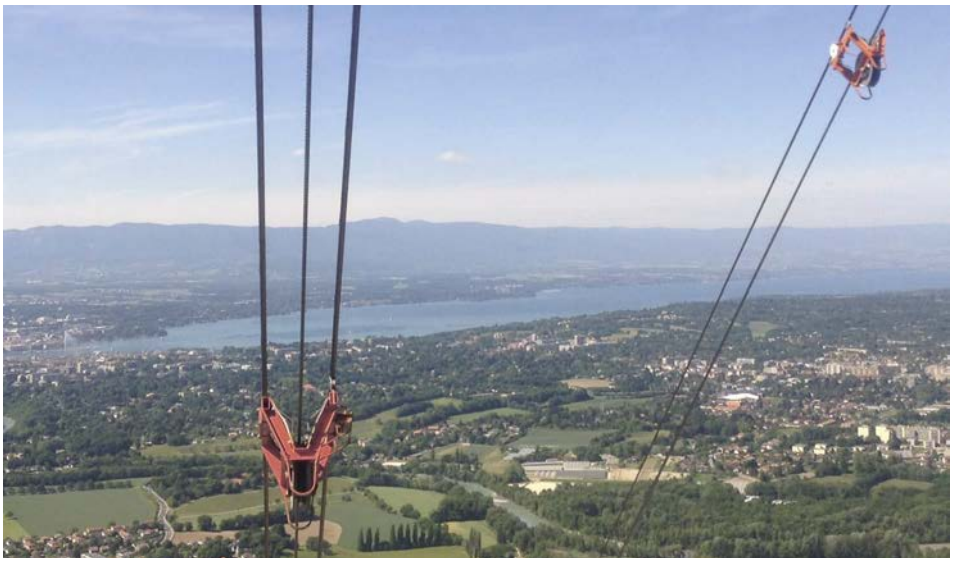
Exploit et prodiges renouvelés

Près de 40 tonnes de câbles déroulés dans les airs, un portique de protection monté sur l'autoroute pour sécuriser les voies, les changements de câbles déclenchent des opérations monumentales. Fermé pendant 5 mois, hiver 2013-printemps 2014, le téléphérique fait la une de la presse pour ses prouesses fantastiques suivies quotidiennement par le flux d'automobilistes qui empruntent l'A40 entre Annemasse et la douane de Bardonnex. Un coup de pub magistral ! Associée au lancement de nouveaux services - achat de billet en ligne ou sur bornes en libre-service, webcam, audioguide bilingue - sa réouverture le jeudi 10 avril 2014 déclenche un afflux de passagers. Le téléphérique est redevenu une attraction.

En quatre minutes par les airs, le téléphérique du Salève téléporte plus de 200 000 passagers par an, d'un environnement urbain vers l'un des plus beaux balcons de Genève, découvrant un panorama sur le Mont Blanc et un patrimoine architectural hors du commun. À suivre à l'horizon 2020, la restauration patrimoniale de la gare d'arrivée avec rénovation thermique du bâtiment et reconfiguration des espaces intérieurs et canalisation des flux de visiteurs. En perspective : l'accueil des scolaires et le développement du tourisme d'affaires. Les professionnels bénéficieront d'une offre à 360° comprenant restauration, salles de réunion, activités de montagne ou visites architecturales pour des séminaires stimulants dans une nature préservée à quelques minutes de Genève. Une nouvelle vie s'ouvre pour le téléphérique du Salève.

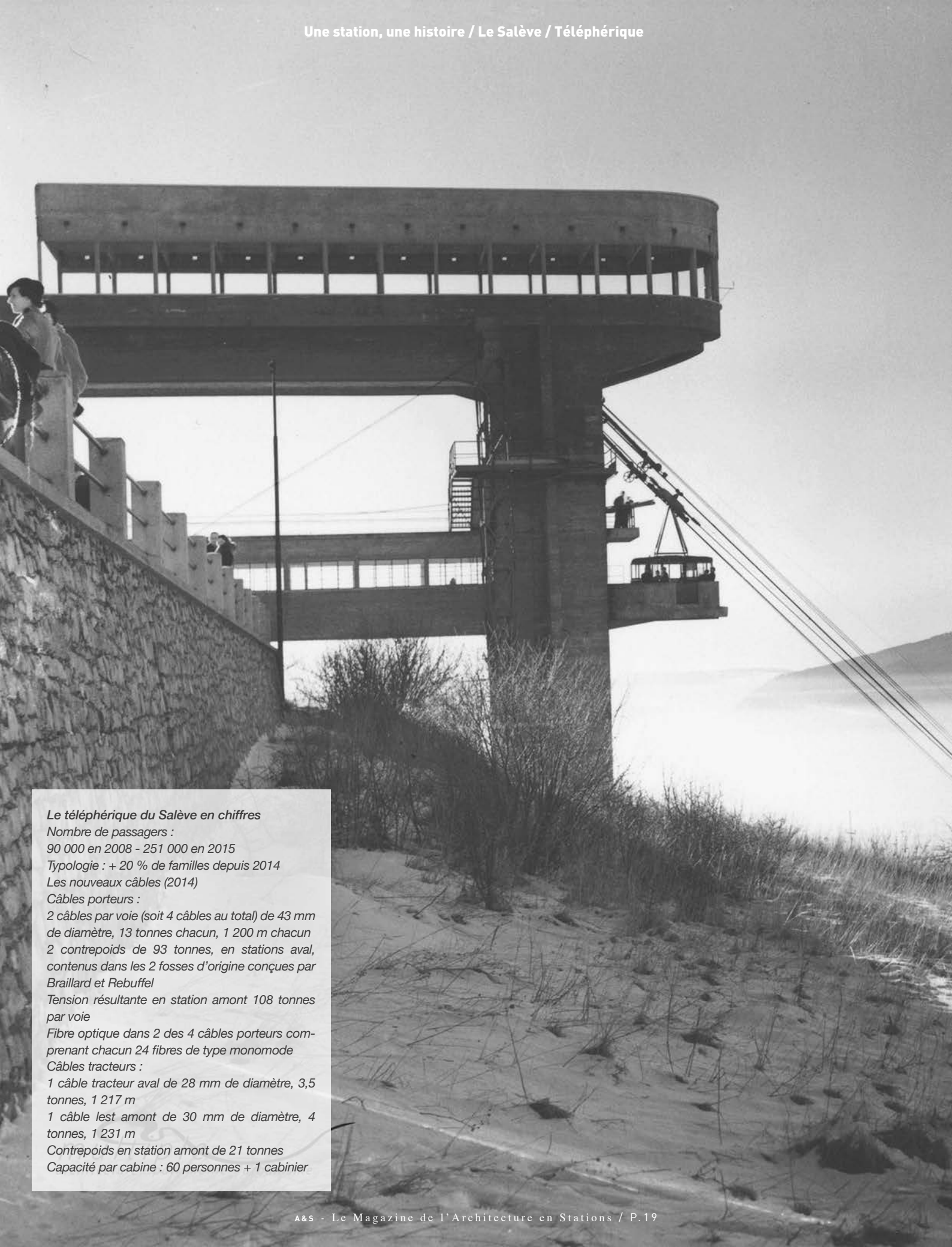
** Télé-féérie : l'une des citations de la presse en 1932 à propos du téléphérique du Salève, collectées par Bruno Reichlin dans "Sauve qui veut !" in Maurice Braillard, pionnier suisse de l'architecture moderne, Genève, Ed. Fondation Braillard Architectes, 1993.*

*** Slogan de l'affiche de Henry Reb, sur une affiche de 1932 faisant la promotion du téléphérique du Salève.*



© CAUE 74

© Archives Fondation Braillard



Le téléphérique du Salève en chiffres

Nombre de passagers :
90 000 en 2008 - 251 000 en 2015
Typologie : + 20 % de familles depuis 2014
Les nouveaux câbles (2014)
Câbles porteurs :
2 câbles par voie (soit 4 câbles au total) de 43 mm de diamètre, 13 tonnes chacun, 1 200 m chacun
2 contrepoids de 93 tonnes, en stations aval, contenus dans les 2 fosses d'origine conçues par Braillard et Rebuffel
Tension résultante en station amont 108 tonnes par voie
Fibre optique dans 2 des 4 câbles porteurs comprenant chacun 24 fibres de type monomode
Câbles tracteurs :
1 câble tracteur aval de 28 mm de diamètre, 3,5 tonnes, 1 217 m
1 câble lest amont de 30 mm de diamètre, 4 tonnes, 1 231 m
Contrepoids en station amont de 21 tonnes
Capacité par cabine : 60 personnes + 1 cabinier

Saint-Gervais-les-Bains

La nature en reconquête

© Carine Bel

Depuis sa conquête le 8 août 1786 par les alpinistes Michel-Gabriel Paccard et Jacques Balmat, le Mont-Blanc (4 810 m) aimante les gens des vallées et des villes. Mais qu'attend-on aujourd'hui d'une immersion sur un site de haute altitude ? Pour la plupart le frisson d'un contact brut et direct avec une montagne vierge et pourtant apprivoisée. Pour y répondre, les stations montent en gamme, proposant des équipements toujours plus confortables et faciles d'accès tandis que les espaces naturels se désaménagent et se remodèlent, façonnant des paysages idéaux voire rêvés. Opération exemplaire et emblématique, sur le tracé du Tramway du Mont-Blanc fréquenté par plus de 100 000 voyageurs par an, la renaturation du col du mont Lachat amorce la reconquête de la nature sur des friches industrielles !

Comment effacer les traces d'une occupation industrielle à 2 073 m d'altitude ? Il a fallu de la ténacité pour mener la destruction de la soufflerie installée sur les lieux quelque 80 ans plus tôt, l'évacuation des déchets, les prélèvements du sol, la recherche sur la flore de montagne, les semis sur site. Un an plus tard, le paysage commence à reprendre ses droits. L'effet est bluffant ! En prenant le tramway à Saint-Gervais ou au Fayet, entre Bellevue et Nid d'Aigle, on remarque un paysage sauvage encore vert et vallonné comme une trouée douce qui marque le passage vers la haute montagne et ses paysages extrêmes. Un petit miracle qui ouvre une voie nouvelle pour les aménagements désaffectés en altitude.

Histoire et légendes de la soufflerie

Le col du mont Lachat déroule un vallon au pied d'un col canalisant un courant d'air en haute altitude. En 1937, cette spécificité lui vaut d'attirer la Société nationale de construction de moteurs d'aviation qui construit une soufflerie pour tester les réactions aux vents et à l'altitude des moteurs d'avions. Celle-ci sera rachetée par l'armée en 1949. Le lieu devient alors un centre de recherches aéronautiques sur lesquelles le mystère plane et les rumeurs

© Mairie de Saint-Gervais

montent. Dans les années 60, on parle du lancement d'une fusée. La population s'inquiète, le préfet demande des informations à l'armée. En 1969, le centre d'essai est fermé, un an plus tard, le bail entre l'État et la commune, rompu. La soufflerie appartient désormais à Saint-Gervais. Depuis, un chevrier y fait paître ses bêtes, un ermite y séjourne avant que les alpinistes n'y établissent un campement, ajoutant sans complexe des déchets en nombre aux reliques industrielles.

Une vision globale du site du Mont-Blanc

Que faire du bâtiment de l'ancienne soufflerie ? Démolition ou réhabilitation ? Les avis sont partagés. En 2013, le projet de rénovation de la ligne du tramway du Mont-Blanc donne une acuité à la question. Un artiste espagnol propose d'y installer un musée, la commune restant l'investisseur, tandis que le projet d'un nouveau refuge du Goûter crée l'opportunité de revoir le site du Mont-Blanc d'une façon globale. Un groupe de travail dédié au Col est constitué avec un architecte-conseil du ministère qui établit le diagnostic du bâtiment : friche industrielle sans intérêt architectural avec structure en cours de délitement. Parallèlement, le projet de construction du refuge avance avec le constat qu'il ne pourra accueillir tous les visiteurs. La solution émerge du traitement de concert des deux dossiers : la partie historique de l'ancien refuge sera conservée et la soufflerie désaffectée démolie.

Redonner sa place à la nature, une cause convaincante

Symbole de la haute montagne et de ses sommets vertigineux et grandioses, le Mont-Blanc est tout autant un paysage affectif et moral*. Le projet de renaturation du col du mont Lachat lancé par la commune de Saint-Gervais soulève l'enthousiasme et déclenche des interventions de hauts fonctionnaires pour accélérer son traitement. La volonté tenace des techniciens lève carcans et divisions entre services administratifs. La DREAL - Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et

du Logement - réalise les études, Asters - Conservatoire des Espaces Naturels de Haute-Savoie - prend en charge le suivi à travers un comité de pilotage qu'il dirige. Les entreprises mandatées font appel à des spécialistes et la commune décroche un financement de la Région et un partenariat avec WWF avec attribution des revenus du Pandathlon à l'opération.

Un désaménagement précautionneux

Désamiantage du bâtiment, évacuation des gravats par le tramway du Mont-Blanc, broyage des matériaux inertes et non polluants sur place afin de combler l'excavation créée par les fondations : la soufflerie est démolie au printemps 2015, dans le plus grand respect de l'écosystème montagnard ! L'opération s'appuie sur la mise en place d'un arrêt du tramway au col du mont Lachat et une augmentation du nombre de trains afin d'assurer le transport des déchets. Quant à la dépollution du site ? Elle suit scrupuleusement le protocole d'intervention en haute montagne avec une attention portée au moindre impact sur l'environnement. Prévention des fuites sur le terrain : les engins sont contrôlés et nettoyés avant la montée et stockés sur un emplacement étanche, les gravats polluants également placés dans des casiers étanches. Les taux de produits dangereux sont mesurés et maintenus dans des seuils proches des taux constatés dans les milieux naturels.

La renaturation

Comment retrouver le relief originel ? Collecte de documents, cartographie, courbes de niveau, une recherche documentaire nourrit le travail de renaturation qui s'apparente à une véritable création paysagère, imprégnée de la mémoire du site et de sa qualité panoramique, propice à de nouvelles pratiques pour les randonneurs du Mont-Blanc. Il s'agit de supprimer le replat créé lors de la construction de la soufflerie et rétablir la pente. La question du point de vue est également centrale, le col du mont Lachat dégageant une vue sur les chaînes de montagnes et la vallée. Une logique de modelage émerge : aplanir le relief entre les deux montagnes, pour conserver la vue tout en permettant la promenade. Et bientôt ? Le lieu deviendra un point d'arrêt permanent du tramway du Mont-Blanc, bordé par deux petits quais en bois permettant la descente et la montée des voyageurs, accueillant une table d'orientation sur son sommet.

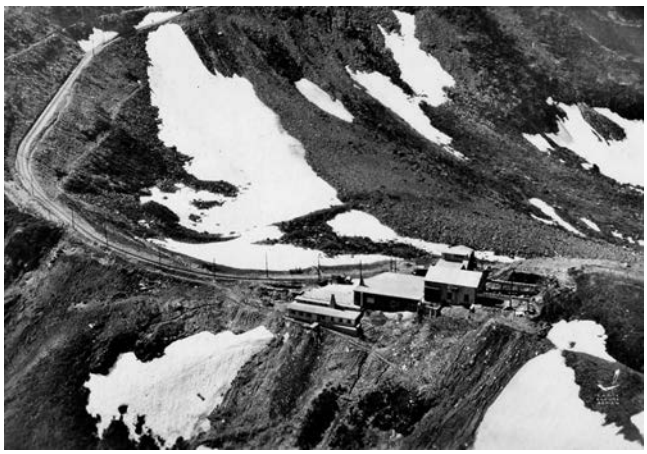
Graminées, rhododendrons, marmottes et tétras-lyres

Entre combe à neige et pelouse alpine, le col du mont Lachat est un espace de transition découvrant deux milieux naturels complètement différents, comptant 82 espèces végétales sans toutefois présenter d'enjeu majeur en termes de flore et de faune. D'un côté, "les rognes", superbe sol de pierres formé par des roches en délitement, investi par les marmottes. De l'autre, et sur l'emplacement de l'ancienne soufflerie, une prairie d'alpage parsemée de rhododendrons et de plans de myrtilles et peuplée de papillons, d'insectes et de tétras-lyres. La renaturation a réalisé des semis d'alpage à partir d'un prélèvement de graines de graminées à différents endroits du site, ajouté à un mélange alpin élaboré en Suisse. Les semis ont été réalisés en 2015 et les pousses commencent à lever. Prochaine étape : l'inventaire des insectes et des oiseaux et la mise en étude d'une gestion pastorale.

Un lieu de balade en pleine nature

Aujourd'hui, le col du mont Lachat, labellisé espace naturel sensible pour 30 ans, étire ses courbes de niveau à partir du terrain naturel et invite à une promenade tranquille dans l'alpage. Accessible en ski depuis le téléphérique de Bellevue aux Houches en hiver et en tramway l'été, le lieu pourrait devenir un spot pour les skieurs de randonnée et les familles, tel un espace où il fait bon se la couler douce à quelque 2 000 mètres d'altitude entre les marmottes et les tétras-lyres. À contempler en sus, une vue à 360° sur les massifs, découvrant la chaîne des Fiz et celle des Aravis, la vallée de Chamonix, avec le Mont-Blanc en point de mire ! La zone de renaturation est modeste, quelques centaines de m², l'opération de gommage reste très efficace, cette présence industrielle, bien que modeste, à l'échelle du paysage a eu un fort impact sur notre contact avec la nature. Aujourd'hui, les promeneurs du col du mont Lachat se tiennent à l'affut des marmottes, dont les cris ont signalé la présence, et n'imaginent pas qu'il y a quelques mois une étrange ruine industrielle demeurait là. ■

(*) L'invention du Mont-Blanc de Philippe Joutard, Collection Archives (n° 98), Gallimard, 1986



© Collection Henri Lavigne

© Carine Bel

LE CONSEIL D'ARCHITECTURE D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT DE HAUTE-SAVOIE

valorise par des publications les innovations et évolutions architecturales et urbaines des stations climatiques ou de sports d'hiver les plus représentatives du XXe siècle où la montagne devient lieu de santé, comme au Plateau d'Assy, ou de loisirs, comme à Chamonix, Megève, Morzine-Avoriaz et Flaine, notamment.
Il présente aussi dans la collection Portrait ou à travers des expositions des personnalités dont les oeuvres architecturales, urbanistiques ou paysagères ont marqué le territoire des Savoie.

Toutes nos publications peuvent être commandées sur **www.caue74.fr**

PUBLICATIONS

• LIVRETS & MAGAZINES ARCHITECTURE & STATIONS

Chamonix Mont-Blanc, Le petit patrimoine, consultable au CAUE, Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juin 2006 - **DVD Chamonix**, réal. C. Dupuis, prod. CAUE 74, juin 2007 - **Chamonix Mont-Blanc, Inventaire des typologies**, Co-éd. Caue 74/commune de Chamonix, juillet 2004
Avoriaz, Ed. Caue 74, juin 2007 - **DVD Avoriaz**, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007
Morzine, **Co-éd**. CAUE 74/commune de Morzine-Avoriaz, septembre 2009
Megève, Les chalets d'Henry Jacques Le Même, Ed. Caue 74, mai 2008 - DVD Megève, réal. C. Dupuis, prod. Caue 74, juin 2007
Flaine, création de Marcel Breuer, Ed. Caue 74, novembre 2009, version en anglais disponible, au Centre d'art et à l'office de tourisme **de Flaine**
DVD Flaine, réal. C. Dupuis, prod. Caue74, décembre 2012
Passy, Le plateau d'Assy, première station sanatoriale de haute altitude, Ed. Caue 74, no vembre 2015

A & S n°1, novembre 2008, [épuisé] consultable au CAUE - **A & S n°2**, novembre 2009 - **A & S n°3**, novembre 2010, **A & S n°4**, novembre 2011,
A & S n°5, novembre 2012, **A & S n°6**, novembre 2013, **A & S n°7**, novembre 2014, **A & S n°8**, novembre 2015

• COLLECTION PORTRAIT

Maurice Novarina, architecte
Par F. Delorme et C. Bonnot.
Ed. Caue 74*, 100 p.
décembre 2009, 18 €.

Jean Prouvé dans les Alpes
Par B. Marrey et L.Fruitet.
Ed. Caue 74*, 112 p.
avril 2012, 18 €.

Jacques Labro, architecte urbaniste, de l'imaginaire au réel
Par J.F. Lyon-Caen, avant-propos de Ph. Labro.
Ed. Caue 74*, 192 p.
juin 2012, 18 €.

Henry Jacques Le Même, architecte
Par M. Manin et F. Very.
Ed. Caue 74*, 146 p.
janvier 2013, 18 €.

Marcel Breuer à Flaine
Par B. Chaljub.
Rencontre avec R. F. Gatje, M. Jossa et D. Chiquet.
Ed. Caue 74, 144 p.
mars 2014, 18 €.

André Wogenscky, Louis Miquel, Les Marquisats, Annecy
Par D. Amouroux.
Entretien avec M. Querrien.
Ed. Caue 74, 188 p.
décembre 2014, 20 €.

Charlotte Perriand, créer en montagne
Par Claire Grangé et Guy Rey-Millet.
Témoignage de Gaston Regairaz.
Ed. Caue 74, 248 p.
2015, 20 €.

N° 8 - René Gagès ou la modernité synthétique à paraître
Par Philippe Duffieux. Ed. Caue 74, 2017, 20 €.

CAUE HAUTE-SAVOIE
Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie
L'îlot-S • 7 esplanade Paul Grimault • bp 339 • 74008 Annecy cedex • Tél 04 50 88 21 10 • caue74@caue74.fr

EXPOSITIONS 2016/2017

entrée libre - tout public

CAUE
HAUTE-SAVOIE

L'îlot-S
7 esplanade Paul Grimault
bp 339 - 74008 Annecy
cedex
04 50 88 21 10
caue74@caue74.fr

CONSEIL D'ARCHITECTURE, D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT

octobre 2016 à janvier 2017

MINIATURESQUE
installations urbaines
& photographies de Slinkachu

janvier à mars

RÉFÉRENCES CONTEMPORAINES
architecture et aménagement en Haute-Savoie

mars à juin

GION A. CAMINADA, architecte
S'approcher au plus près des choses

juin à octobre

ARCHI 20-21
Intervenir sur l'architecture du XX^{e}

www.caue74.fr